

REVUE DE PRESSE

non exhaustive

SCHUMANN sur 3 PIANOFORTE par Pierre BOUYER

Coffret DILIGENCE
DIL091011



Automne 2013 :

**Enregistrement nominé par les
INTERNATIONAL CLASSICAL MUSIC AWARDS**

CLASSICA



PIANISTE

Master

Est-ce à l'instrument de dicter ses lois ? Ou bien doit-il se plier aux exigences conceptuelles de l'interprète ? Dans le petit essai que contient un épais boîtier métallique, Pierre Bouyer - en un mélange subtil de modestie (devant certains grands schumanniens du passé) et d'orgueil (son entreprise ne manque pas d'ambition : enregistrer par trois fois les *Kreiseriana* et la *Fantaisie*) - reconnaît avoir une conception différente de la même œuvre suivant qu'il joue sur son Erard (1837), un Streicher (1856), ou un Fazioli (1995). Si la musique, elle, ne change pas (encore que les *Kreiseriana* soient proposées dans trois versions différentes), la variable induite par l'instrument altère considérablement le toucher et le ressenti auditif : une sorte de perfection classique est atteinte avec le très viennois Streicher : clarté polyphonique et lisibilité du discours musical fuient l'excès au profit d'une exploration de la demi-teinte. A l'opposé, la "machine de guerre" Erard impose son grandiose ferraillement, fait gicler ses aigus d'une grande richesse harmonique. Lorsque s'installe le claudicant rythme iambique de "Schnell und spielend", c'est comme si le piano, aussi, rendait son dernier soupir. Mais on ressent le pianiste plus libre avec le Fazioli, dont chaque note s'investit d'une charge émotionnelle prégnante ; ici, plus aucune trace de lutte avec l'instrument. Malgré quelques réserves portant sur une liberté agogique tirant trop, par moments, la musique de Schumann vers le convulsif, **la réalisation de Pierre Bouyer constitue une passionnante expérience, dans la droite ligne d'un Demus ou d'un Badura-Skoda.** Les Etudes symphoniques, déclinées selon le même principe, devraient paraître en mai.

Jérémy Bigorie

CLASSIQUE NEWS

Tel un artisan pianofortiste, Pierre Bouyer aborde le répertoire schumannien avec un grande exemplarité, en dévoilant l'esthétique de trois mécaniques aux champs esthétiques si opposés : l'honnêteté de la démarche sert évidemment le compositeur romantique car à chaque mécanique répond sous les doigts de l'interprète, une nouvelle cohérence musicale ...

Sur 3 claviers différents et minutieusement choisis (en outre chacun parfaitement présenté et documenté dans l'abondante notice du coffret), passant de l'un à l'autre avec une honnêteté historique idéalement argumentée, le pianofortiste Pierre Bouyer travaille à révéler ce qui fonde ce romantisme filigrané d'un Schumann profondément schizophrénique: Eusebius et Florestan à la fois, d'une versatilité qui finit par dissoudre l'unité de l'esprit (mais pas la profondeur ni l'hypersensibilité de l'âme, bien au contraire...). Diffraction du matériau musical (entraînant la pensée même du musicien... ou richesse insondable d'un génie polymorphe ? Voilà une question passionnante que le geste en 3 claviers successifs pose d'emblée, outre la recherche tout aussi critique sur le style, la facture et la recréation interprétative abordés dans ce coffret passionnant à maints égards.

La démarche est d'autant plus troublante en définitive que l'instrument le plus récent (grand piano de concert Fazioli et sa mécanique imposante) dont nous sommes les plus familiers, est a contrario le moins légitime : Schumann ayant certainement davantage connu et éprouvé la palette sonore et les possibilités expressives comme techniques des deux claviers historiques plus anciens : deux pianoforte, Erard 1837 (collection du musicien) et Steicher 1856: occasion de comparer aussi à travers la digilité de l'interprète, les performances spécifiques entre les mécaniques française (moderniste et visionaire) et viennoise (raffinée mais passéiste).

On sait l'exultation que ressentait Schumann vis à vis de son propre corps, trop étroit dont il souhaitait changer ainsi qu'il l'a écrit ; le parallèle avec la versatilité du musicien dans le choix alternatif des instruments souligne évidemment la faculté du compositeur romantique à varier les formes, passer d'un état à l'autre, tendresse, ivresse, oubli et nostalgie certes mais aussi d'une mesure à l'autre, violence, rudesse, âpreté : autant de vertigineux contrastes que les instruments d'époque cisèlent avec un naturel captivant. Selon un phénomène mieux connu à présent grâce à l'approche de plus en plus fréquente, de mieux en mieux argumenté, sur instruments historiques, ce que l'interprète perd en définition, caractère, finesse, intensité, mordant, il le gagne en puissance, rondeur, éloquence chatoyante (Fazioli). L'apport est immédiatement plus séduisant mais le geste perd certainement en acuité expressive, précision dynamique, intimité ou pudeur flexible. Une rondeur séduisante assez uniforme ne finit-elle pas ici par lasser ?

Le plus honnêtement possible, Pierre Bouyer à travers les histoires différentes des trois claviers retrouve et fait émerger la puissance formidable des Kreisleriana, leur versatilité permanente, leur flux sanguin, cet écoulement instable et souvent imprévisible, en cela très bien servi par l'appareillage sensible et si présent des claviers historiques dont l'esthétique va à l'encontre de la *neutralité* des pianos modernes. Ce qui frappe immédiatement dans cette lecture historique et d'époque, c'est la présence matérielle des équilibres sonores dont la fluidité approchée par le pianiste sait faire murmurer le chant intérieur schumannien dans les plages les plus introspectives et rêveuses du compositeur Eusebius (Kreisleriana 3 et 4). Ici jouer les Kreisleriana dans leur version originelle de 1838 **sur le Streicher viennois de 1856** éclaire le flux facétieux plus que dramatique, la couleur de la mobilité souveraine grâce au toucher subtile et sa réponse immédiate. L'écriture gagne en volubilité enfantine (Kreisleriana 8).

D'une ampleur orchestrale, la sonorité de l'Erard s'accommode parfaitement de la version révisée des Kreisleriana de 1850: le Streicher pointait le relief et l'âpreté de chaque touche, l'Erard atteint une sonorité naturellement plus puissante liée à sa mécanique moins agile et légère ; d'emblée, c'est le corps de la mécanique qui se dévoile (son "*grandiose ferraillement*" comme l'explique très bien le claviériste dans son livret, porteur de nouvelles possibilités) avec une éloquence et un souffle généreux très impressionnant qui ferait passer Kreisleriana 1 tel un vaste portique, une déclaration de conquête plutôt qu'un doux chant de confession. Mais les graves sont magnifiques et les médiums très élargis, sombres et profonds (est-ce dû au ravatement par Pleyel? il aurait été intéressant de préciser l'apport acoustique et musical de la restauration...). On comprend que les pianistes romantiques parmi les plus grands : Liszt, Clara et donc Robert Schumann (avant de s'y casser les doigts) l'aient immédiatement adopté. Que même Liszt en ait conçu sa propre esthétique mystique ascensionnelle, du lugubre vers les cimes lumineuses. Du coup les sections plus intimes (plus chopiniennes que lisztéennes ?) manquent de subtilité flexible justement, le caractère physique de la machine Erard s'accordant mieux à l'abattage rythmique des épisodes portés par l'emportement du compositeur Florestan. Mais ce supplément de brume et de pâte sonore font aussi les délices de Kreisleriana 2 dont les étagements produits par l'interprète conduisent au rêve tout autant.

La fluidité et l'égalité des registres proposée par **le Fazioli** fait immédiatement entendre les modulations harmoniques, la succession des constructions polyphoniques en un flux d'une prenante acuité. On y recherche en vain tout ce caractère et cette présence mécanique des claviers anciens : irrégularités, frottements, sécheresse aiguë de timbre, succession tuyautée, bruit des touches... Tout ce en quoi la mécanique "parle"... Ce Fazioli est une véritable Rolls : profondeur des graves, cœur palpitant des médiums et aigus ronds et perlés... L'amateur des instruments historiques certes impressionné par cette mécanique rutilante au grand luxe sonore, recherche plutôt néanmoins les aspérités et tout ce fourmillement d'accents et nuances inattendus du Streicher et de l'Erard. L'écoute successive des trois pianos s'avère passionnante : elle souligne sans l'épuiser la

thématique centrale chez Schumann de la disparité aérienne (ou liquide c'est selon la sensibilité de chacun) et de la liberté poétique (magistralement évoquée ici dans le choix pertinent du triptyque de la Phantasie opus 17 dédiée à Franz Liszt (1836-1838). Tel un artisan pianofortiste, Pierre Bouyer aborde le répertoire schumannien avec une grande exemplarité, en dévoilant l'esthétique de trois mécaniques aux champs esthétiques si opposés : l'honnêteté de la démarche sert évidemment le compositeur romantique car à chaque mécanique répond sous les doigts de l'interprète, une nouvelle cohérence musicale (avec toutes les questions esthétiques et interprétatives qui en découle par comparaison).

Pour les praticiens et les passionnés de jeux pianistiques, l'interprète ajoute dans le coffret de 3 CD une notice abondante, moins sur l'écriture schumanienne et l'esthétique des œuvres choisies que sur la culture du mélomane discophile, offrant un panorama de l'histoire de l'interprétation au XXème : l'autorité de Horowitz, le lyrisme d'Arrau, la puissance émotionnelle de Kissin, la liquidité récréative d'Argerich, la culture d'Andras Schiff, l'actualisation de Mikhaïl Pletnev... à chacun de jalonner l'histoire de son propre goût grâce aux perspectives à la fois critiques et esthétiques que propose Pierre Bouyer. Artistiquement accomplie et d'une vertu pédagogique rafraîchissante, la démarche du pianofortiste saura séduire perfectionnistes comme curieux en phase de découverte ou d'approfondissement.

Ernst Van Bek

CRESCENDO

Ce coffret s'adresse à un public très large. Aux amoureux de Schumann, aux inconditionnels de ces deux œuvres phares du compositeur, aux mélomanes intéressés par les interprétations sur instruments d'époques et surtout aux passionnés d'écoutes comparatives. Pierre Bouyer, l'un des précurseurs de la redécouverte du pianoforte en France a eu la riche d'idée d'enregistrer deux grandes œuvres de Schumann sur trois pianos complètement différents. Un pianoforte Érard datant de près de la composition des œuvres (1837), un Streicher de 1856, l'année de mort de Schumann et un Fazioli de 1995, piano moderne par excellence. De plus Pierre Bouyer nous propose trois versions des Kreisleriana : la première, la révision quelques années plus tard et une version qui mélange les deux. Autant d'éléments qui permettent de pousser très loin son interprétation et son approche différente pour chaque instrument. Ce beau coffret métallisé offre également trois petits livrets écrits par le pianiste racontant la genèse de ce projet, l'histoire des œuvres et une explication complète des diverses possibilités de ces trois pianos. Bref, Pierre Bouyer connaît son sujet sur le bout des doigts... Il est intéressant de remarquer que chacun de ces trois disques pourrait faire l'objet d'une vente séparée tant leur qualité intrinsèque est remarquable. La première version des Kreisleriana sur piano Érard nous montre bien à quel point Bouyer est à l'aise sur ce type de pianoforte. D'ailleurs, c'est un piano de sa collection particulière. Il le connaît à fond et réussit à en faire ressortir toutes les richesses harmoniques, chose plus difficile sur un piano moderne. La différence est frappante. Quelles couleurs dans ce piano Érard qui bien sûr n'a pas la puissance du Fazioli ni son homogénéité... Comme il le dit bien, le progrès fait que l'on gagne sur un plan mais que l'on perd sur un autre. Le jeu de Bouyer est plus spontané dans le Érard, plus improvisé, ce qui convient parfaitement pour ces deux pièces de Schumann. Paradoxalement on le sent plus à l'étroit sur le Fazioli même si tout y est. Non pas qu'il manquerait de puissance ou autre mais peut-être a-t-il plus l'habitude d'exploiter toutes les possibilités de pianos plus anciens. La version sur le Streicher de 1856 gagne en puissance par rapport au Érard mais perd en qualité sonore, le son se fait plus sec, moins chatoyant. Le jeu et l'interprétation de Bouyer sont toujours d'une très grande qualité et d'un grand respect du texte. On sent qu'il ne s'est pas lancé dans ce périple sans s'être renseigné sur les diverses interprétations du passé et même d'aujourd'hui. **La lecture du livret le confirme. Bouyer s'est confronté aux grandes versions du passé (Horowitz, Arrau, Cortot, Gieseking...) et peut sans fausse modestie se dire que « ses » versions peuvent figurer aux côtés des plus grands grâce aux qualités intègres de son jeu et à l'intéressant projet de confronter ces œuvres intemporelles sur trois pianos différents.** Enfin, Pierre Bouyer, on s'en rendra à l'écoute de ces trois disques (attention aux oreilles sensibles aux diapasons !), fait partie de ces pianistes qui ne cristallisent pas une interprétation et possèdent un jeu vivant sans cesse en renouvellement.

François Mardrossian

LE NOUVEL OBSERVATEUR

Dans un coffret métallique, genre boîte de havanes, trois CD, accompagnés de tas de livrets, plus ou moins épais, reprennent les deux mêmes œuvres, jouées sur trois pianos différents : un Erard de 1837, un Streicher de 1856, et un beau grand Fazioli de 1995. On passe de l'un à l'autre, on revient, on erre, on ne sait quoi choisir. Car chaque piano ne porte pas seulement sa sonorité, mais détourne l'interprétation, l'incline dans sa direction propre. De l'influence de la matière sur la pensée !

Jacques Drillon

ANACLASE

Deux chefs-d'œuvre de Schumann successivement interprétés sur trois instruments différents – pianoforte Érard 1837, fortepiano Streicher 1856 et pianoforte Fazioli 1995 –, historiquement très justifiés, sous les doigts du même pianiste : voilà qui permet de ressentir profondément quelles couleurs essentielles, et pas toujours perceptibles, amène un instrument dans la restitution d'une œuvre.

Laurent Bergnach

PIZZICATO

Ce coffret est quelque chose de très spécial. Un des fortepianistes français les plus expérimentés, Pierre Bouyer, joue deux œuvres de Schumann, 'Kreisleriana' et 'Phantasie' sur trois pianos différents, un Erard de 1837, un Streicher de 1856 et un Fazioli de 1995. Plusieurs livrets accompagnent cette production, contenant d'exhaustives informations sur Schumann et ses états d'esprit, les œuvres et leurs éditions (dans le cas de Kreisleriana), sur l'évolution des pianos en général et sur les instruments choisis en particulier. Le mélomane désireux de comparer les sonorités est donc guidé avec, à sa disposition, un bagage des plus solides.

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

Le pianiste Pierre Bouyer tente et réussit le pari de jouer les mêmes œuvres de Robert Schumann sur trois instruments différents, plus précisément les "Kreisleriana" opus 16 et la Fantaisie opus 17, qui ne sont pas les œuvres les plus évidentes à réaliser sur un piano Fazioli et des pianofortes Erard et Streicher. On ne dévoilera pas notre choix, chaque version ayant ses hauts et ses bas, mais il s'agit d'une expérience passionnante, qui devrait se poursuivre bientôt avec un autre monument schumannien, les "Études Symphoniques".

Olivier Brunel

PIANOBLEU

A découvrir : ce coffret de trois disques de deux chefs d'œuvre de Schumann successivement interprétés sur trois instruments différents, un forte-piano Erard de 1837, un forte-piano Streicher de 1856 et un piano Fazioli de 1995, sous les doigts du même fortepianiste / pianofortiste / pianiste, ou claviériste, ce qui est plus simple quoique on assimile souvent ce terme aux claviers numériques, Pierre Bouyer, qui a déjà été remarqué par ses précédents enregistrements (une dizaine) sur pianoforte mais c'est ici la première fois qu'il joue sur un piano moderne. Pierre Bouyer fut l'un des tout premiers claviéristes français à se passionner pour le forte-piano, après des études pianistiques "classiques" avec Yvonne Lefébure et Charles Lilamand et la découverte précoce du clavecin grâce à Antoine Geoffroy-Dechaume....

Le coffret est métallique, ce qui fait que les disques, de caractère historique d'ailleurs, résisteront à l'épreuve du temps, et il est vraiment très beau et solide (mais quand donc les labels qui persistent à le faire cesseront-ils de réaliser des coffrets en plastique qui se cassent une fois sur deux... ? Vice le carton ou si cela le justifie comme ici, le métal !). Il renferme également plusieurs livrets soit plus de 56 pages de texte en français uniquement (disponible dans d'autres langues).

Certains musiciens disent "pianoforte" et d'autre "forte-piano" : c'est le terme choisi par Pierre Bouyer dans son livret, et par contre il appelle le piano actuel "pianoforte" (pour parler italien, mais pas seulement : vous pourrez voir ses explications à ce sujet en fouillant sur son site internet)... On peut dire aussi piano ancien et piano moderne ce qui paraît plus simple à comprendre par les novices, et d'ailleurs Pierre Bouyer utilise parfois ces mots dans son livret.... Mais pour être précis voici les instruments utilisés par Pierre Bouyer tels qu'ils sont mentionnés dans le livret... :

- Un forte-piano ERARD de 1837, à peu de choses près l'année de composition de ces œuvres *"Très apprécié par le compositeur, Érard, avec un instrument exactement contemporain des œuvres, représente l'avenir français du piano"*.
- Un forte-piano STREICHER de 1856, année de la mort de Schumann, et très proche de la révision qu'il avait faite de certaines de ces œuvres (les Kreisleriana sont proposés sous leurs deux formes par Pierre Bouyer)
- Un pianoforte (pour parler italien) moderne (1995) FAZIOLI, grand piano de concert, que Pierre Bouyer considère comme le meilleur piano actuel (et d'autres pianistes aussi paraît-il.... Et d'autres mélomanes aussi !). Il s'agit

d'un instrument particulier, "Magico Merlino" toujours conservé au siège de Fazioli, près de Venise où l'enregistrement a été réalisé.

Dans les trois copieux livrets, Pierre Bouyer accompagne ses enregistrements d'une réflexion originale sur l'histoire, l'esthétique et l'avenir de l'interprétation qu'il serait beaucoup trop long de synthétiser ici. Avant écoute, il semble utile de rapporter cette remarque de Pierre Bouyer : *"Avec le recul, j'ai constaté, lorsque j'ai réécouté mes enregistrements et choisi les diverses prises, que j'aurai sans doute pu caractériser davantage les possibilités du piano moderne et l'esthétique nouvelle qu'il pouvait induire. Il est certain que mon interprétation a été conditionnée par ma pratique très constante des instruments historiques, et que j'ai simplement transposé au piano moderne ce que m'avaient suggéré les pianos anciens. Une autre attitude aurait sans doute amené des différences plus spectaculaires, mais moins sincères, elle aurait transformé mon rôle d'interprète en celui de démonstrateur".... Autre réflexion importante au sujet des interprètes sur piano moderne : "je pense que dans beaucoup de cas, ces artistes recréent un monde nouveau auquel Schumann ne pouvait pas tout à fait penser, mais qui est contenu en filigrane dans son œuvre".*

Il est important effectivement de mesurer la passion sincère de ce musicien, ainsi que le montrent ses autres propos : *"Pour préparer un enregistrement tel que celui-ci, j'ai soigneusement écouté plusieurs dizaines de versions plus ou moins disponibles en enregistrements vendus dans le commerce".* Enfin, il faut savoir que sur le site du label vous trouverez en ligne d'une manière plus exhaustive encore que dans le livret ses notes concernant chacun des enregistrements... ainsi précise-t-il : *"Bien entendu, concernant les pianistes actuellement vivants, je limite mes commentaires aux aspects positifs et/ou à une réflexion générale sans critique négative. Néanmoins, si comme je l'espère, le présent texte et les enregistrements qu'il accompagne donnent l'envie d'approfondir cette question de l'approche d'une œuvre sous les éclairages très variés d'interprétations différentes, j'espère que ces notes pourront guider certains mélomanes à la découverte de quelques merveilles qu'ils auraient peut-être ignorées...."*

Agnès Jourdain

MUSIKZEN

Les pianos ont une âme, le Dr Bouyer le confirme Schumann, en trois essais et trois pianos

Plutôt trois fois qu'une. C'est ainsi que Pierre Bouyer exécute les *Kreisleriana* op.16 et la *Phantaisie* op.17 de Schumann, sur deux "fortepiano" - un Erard de 1837 et un Streicher de 1856 - et un "pianoforte" Fazioli de 1995. Le premier est sombre, c'est un puits d'harmonies. Le second est à l'opposé : un son clair, une mécanique toute en agilité. Le troisième est à la croisée des deux, alliant puissance et richesse harmonique, plus proche du second que du premier. Que restera-t-il de cet exercice ? Que l'interprétation d'une même œuvre est la rencontre d'un homme et d'un instrument, qui peut tourner au combat titanesque (et ici, Erard domine l'homme), à la subtile complicité (avec le Streicher) ou à l'harmonie inattendue (avec le Fazioli). Hormis l'hégémonique Steinway, quelle injustice pour ces pianos, héros anonymes de tant de programmes de concert et d'enregistrements. Dans ce triple CD, Pierre Bouyer souligne combien les pianos ont une âme, et combien, contrairement aux instruments à cordes, leurs richesses n'est pas fonction du nombre d'années. Une seconde livraison est attendue. Quels en seront les acteurs ? Un Bechstein, adulé par Debussy ? Un Bösendorfer, instrument fétiche de Liszt ? Le dernier Pleyel "Peugeot" ? Voilà une belle initiative de Pierre Bouyer, abondamment documentée par des livrets pour passionnés.

Albéric Lagier

LA JAUNE ET LA ROUGE

Une superbe idée Schumann

Comparer des interprétations d'une même œuvre, plaisir de l'amateur hédoniste, suppose une écoute attentive. Mais il existe un plaisir plus raffiné encore, et aussi plus éclairant : écouter l'interprétation d'une œuvre donnée par le même interprète sur des instruments différents. C'est l'idée de génie qu'a eue l'excellent pianiste Pierre Bouyer en enregistrant les *Kreisleriana* et la *Phantasie* opus 17, de Schumann, successivement sur trois pianos : un pianoforte *Erard* de 1837, contemporain de Schumann qui aimait cet instrument ; un pianoforte *Streicher* de 1856, sommet de la mécanique viennoise de l'époque, et le plus récent et le plus sophistiqué - des pianos modernes, un *Fazioli* de 1995¹. Les *Kreisleriana* (dédiés à Chopin) et la *Phantasie* (dédiée à Liszt) sont sans doute les deux chefs d'œuvre de la musique pour piano de Schumann ; ils mettent en jeu tout le clavier du piano, toutes les nuances du pianissimo au fortissimo, ils font appel à tous les touchers, de la percussion à la Bartok à l'effleurement presque suggéré. Et si vous écoutez vraiment, vous découvrirez que les pianofortes évolués recèlent dans le médium et les aigus des trésors d'harmoniques qu'occulte le piano moderne, qu'en 20 ans au 19^{ème} siècle le pianoforte a fait des progrès déterminants, permettant plus de virtuosité et des touchers plus subtils, enfin que le piano moderne auquel nous sommes habitués constitue un compromis entre les exigences techniques des pianistes et le désir d'un son riche en harmoniques de l'auditeur éclairé. Les trois disques sont présentés dans un coffret métallique et accompagnés d'une riche documentation sur les pianos et leur évolution, ainsi que, sur le site internet diligencemusica.com, des propositions, pour les pianistes, de doigtés, de conseils et des notes d'écoute.

Jean Salmona

¹ 3 CD DILIGENCE

DIAPASON

Glissés dans un coffret métallique, ces trois disques proposent deux chefs-d'œuvre interprétés sur trois instruments : un Erard cordes parallèles, double échappement, cadre serrurerie de 1837, un Streicher de 1856, cordes parallèles, simple échappement, cadre serrurerie, et un Fazioli de 1995. L'éditeur les présente, hélas sommairement, dans l'un des trois petits livrets joints, qui renferment également une étude très intéressante de Pierre Bouyer sur l'interprétation schumanienne au cours des âges et des commentaires sur les œuvres jouées. Précisons que l'opus 16 est décliné dans sa révision de 1850 (Erard), dans la première édition de 1838 (Streicher) et dans une version "mixte" (Fazioli).

Une première remarque : la prise de son du Érard ne rend pas vraiment compte de l'instrument qui devrait avoir plus de présence qu'ici. Celle du Streicher manque elle aussi de proximité. Néanmoins le viennois sonne d'une façon plus fine que le Erard, piano difficile à capter tant il est sombre et rocailleux. Le Fazioli chatoie, ses harmoniques éclaboussent tout, mais la fusion des registres ne se fait pas, à la différence des pianos anciens qui, pour avoir des "registres" très différenciés, n'en ont pas moins du grave "dans l'aigu", de l'aigu dans le grave et.... du médium dans les deux.

Si Pierre Bouyer a voulu illustrer ce que la nature de chaque instrument pouvait "prédéterminer" dans son jeu, c'est un peu raté : à part quelques écarts ponctuels de tempos, on finit par oublier l'expérience pour s'immerger dans la sonorité typique des trois claviers, en oubliant celui écouté juste avant ! Bon musicien, bon pianiste, lecteur attentif, Pierre Bouyer ose une démonstration qui serait autrement éloquente si elle était fragmentée, explicitée : manque donc un quatrième disque, *making of* des trois autres.

Alain Lompech

NOMINATIONS 2013 AUX ICMA
(International Classical Music Awards)
CATEGORIE INSTRUMENT SOLO

BEETHOVEN Variations Diabelli, Sonate opus 111 & Bagatelles opus 126 par Andras Schiff *ECM*

BEETHOVEN Les 5 dernières sonates par Igor Levit *Sony Classical*.

DEBUSSY 12 Préludes par Michael Korstick *Hänssler Classic*

DEBUSSY Estampes, Images, Etudes, L'Isle joyeuse par Nelson Goerner *ZigZag Territoires*.

HAYDN Sonates (intégrale) par Ekaterina Derzhavina *Profil*

HAYDN Sonates (volume 5) par Jean Efflam Bavouzet *Chandos*

MESSIAEN Méditations sur le mystère de la Sainte Trinité par Daniel Bellschmidt *Genuin*

MOMPOU Œuvres pour piano par Arcadi Volodos *Sony Classical*.

MOZART & CLEMENTI Fantaisies et Sonates par Aldo Ciccolini *La Dolce Volta*

SCARLATTI ILLUMINATED, Joseph Moog *Onyx*

SCHÖNBERG L'œuvre pour piano par Florent Boffard *Mirare*

SCHUBERT Sonates 16 & 21 par Maria Joao Pires *Deutsche Grammophon*

SCHUBERT Sonate D960 & 4 Impromptus par Rudolf Buchbinder *Sony Classical*.

SCHUMANN Kreisleriana & Fantaisie par Joachim Achucarro *La Dolce Volta*.

SCHUMANN Kreisleriana & Fantaisie sur 3 (forte)pianos par Pierre Bouyer *Diligence*

SCHUMANN et ses filles par Florian Uhlig *Hänssler Classic*

SZYMANOWSKY Sonates 1 à 3 par Pierre Gajusz Keska *Dux*

WAGNER / WAGNER-LISZT, WAGNER-GOULD & WAGNER SHIMKUS par Vestard Shimkus - *Ars Produktion*

13 STRINGS volume 1 (Bach, Bartok), Vittorio Forte *Lyrinx*

AFFINITES RETROUVEES (Couperin, Chopin), Serguey Malov *eaSonus*

LEONSKAIA A PARIS (Debussy, Ravel, Enescu), Elisabeth Leonskaja - *eaSonus*

RADIOS

FRANCE MUSIQUE / LES OREILLES SENSIBLES

(David Christoffel)

FRANCE MUSIQUE / CHANGEZ DE DISQUE !

(Emilie Murena)

FRANCE MUSIQUE / LE MAGAZINE

(Lionel Esparza)

EUROPE 1

(Thierry Geffrotin)

RADIO SHALOM / A PORTEE DE VOIX

(Frédéric Hutman)

L'émission est disponible sur le site *www.porteedevoix.com*

RADIO COURTOISIE / AUDITEURS & MUSICIENS

(Didier Rochard)

RCF NANCY JERICO / SORTEZ LES VIOLONS

(Bernard Niedda)

IDFM ENGHEN LES BAINS / BALLADE MUSICALE

(Bernard Ventre)

RADIO COTEAUX / LA SYMPHONIE DES NOTES

(Patrick Martinez)

NOUVELLE PRODUCTION DILIGENCE
DIL 091011

DEUX CHEFS D'ŒUVRE DE ROBERT SCHUMANN
SUR TROIS FORTEPIANOS & PIANOS
PAR PIERRE BOUYER

Sortie : 20 Février 2013

Le label DILIGENCE revient dans l'actualité discographique après deux années d'interruption.

Nouvelle ligne : après les Digipacks aux illustrations naïves, voici maintenant d'élégants coffrets métalliques aux tonalités d'or et d'argent, contenant des livrets généreux, en une seule langue, sur de beaux papiers.

Interaction avec le site <diligencemusica.com> : les acquéreurs des productions Diligence pourront accéder gracieusement à un certain nombre de documents....

.... traductions des livrets, en anglais et en allemand pour les coffrets français, textes originaux français pour les coffrets anglais ;

.... pour les mélomanes, discographies critiques très complètes des œuvres enregistrées ;

.... pour les musiciens amateurs et professionnels : éditions de travail des œuvres enregistrées, avec les doigtés utilisés, et des réflexions sur l'interprétation, en lien avec les discographies.

Dans le cas d'œuvres non éditées, comme ce sera le cas pour la prochaine production de Diligence, les partitions seront proposées en vente en ligne.

La première production de cette nouvelle série est originale dans son concept : il s'agit de deux chefs d'œuvre bien connus de Schumann, les **Kreisleriana** et la **Phantasie opus 17**, interprétés par Pierre Bouyer successivement sur trois fortepianos et pianos :

- un **fortepiano ERARD de 1837**, à peu de choses près l'année de composition de ces œuvres. Erard était un facteur très apprécié de Robert et Clara Schumann, et représentait à l'époque l'avenir du piano ;
- un **fortepiano STREICHER de 1856**, année de la mort de Schumann, et très proche de la révision qu'il avait faite de certaines de ces œuvres (les Kreisleriana sont proposés sous leurs deux formes par Pierre Bouyer). Streicher représente la continuité de la grande tradition viennoise du fortepiano.
- un **pianoforte (pour parler italien) moderne (1995) FAZIOLI**, grand piano de concert que certains, dont Pierre Bouyer, considèrent comme le meilleur piano actuel. Il s'agit d'un instrument particulier, "*Magico Merlino*" toujours conservé au siège de Fazioli, près de Venise, où il a été enregistré.

Pierre Bouyer a déjà été remarqué pour ses précédents enregistrements (une dizaine) sur piano-forte, consacrés à Haydn, à Mozart et à Beethoven, soit en solo soit avec la violoniste Nicole Tamestit ou le clarinetriste Jean Claude Veilhan, et qui lui ont valu des *ffff* de **Télérama**, **Choc du Monde de la Musique**, recommandation de **Classica**, cinq **Diapasons**, etc.... C'est la première fois depuis bien longtemps qu'il aborde à nouveau le piano moderne.

Trois copieux livrets, signés par l'interprète, guident les mélomanes curieux dans cette écoute parallèle de trois sonorités, de trois esthétiques, de trois sensibilités différentes. En particulier, le livret "*Instruments et Interprétations*" s'attache à suggérer une petite histoire de l'interprétation, fatalement subjective et discutable, à partir de la discographie très exhaustive proposée sur le site.

Comme toujours chez Diligence depuis le 6^{ème} album, **prise de son et postproduction** font l'objet d'un soin particulier, puisqu'elles sont signées par **Manuel Mohino**, habituel complice de Jordi Savall.

Les prochaines productions DILIGENCE concerneront :

- un **REPERTOIRE pour VIOLON ET PIANO-FORTE 1799 – 1801** (Beethoven, Cramer, Eberl, Kleinheinz, Mederitsch) par Nicole TAMESTIT & Pierre BOUYER (coffret 2CD DIL1213 – parution 2^{ème} trimestre 2013)
- un second volume **SCHUMANN** sur trois pianos, consacré aux Etudes Symphoniques et aux Etudes opus posthume (coffret 3CD DIL141516 – parution 4^{ème} trimestre 2013)

A noter, le prochain récital à Paris de Pierre BOUYER, avec la violoniste Nicole TAMESTIT, le lundi 18 mars à 20 heures, Théâtre ADYAR – 4, square Rapp, Paris 7^{ème}. Un Salon musical à Vienne 1800– 1810 dans le cadre de la saison *Rive Gauche Musique*: BEETHOVEN Sonates n°5 *Le Printemps* et n°10, DUSSEK Sonate opus 69 n°1 & EBERL Sonate opus 14 – Piano-forte Bertsche, Vienne 1815. Infos <www.rivegauchemusique.fr>.

DILIGENCE
est un label de **A.B.D.M. PRODUCTIONS AU BUREAU DE MUSIQUE**
6 rue Carnot – 93220 GAGNY
Téléphone : +33 (0) 1430 18 205 - Fax: +33 (0) 1430 18 235
e-mail : <contact@abdm-productions.com>
site : <www.diligencemusica.com>

DILIGENCE est distribué dans le monde entier par
CODAEX 42 rue Pierre Curie 78760 MEDAN
Larenstraat 58 BE3560 LUMMEN (Belgique)

NOUVELLE PRODUCTION DILIGENCE
DIL 141516

LES ETUDES SYMPHONIQUES DE ROBERT SCHUMANN
DANS TOUS LEURS ETATS
SUR TROIS FORTEPIANOS & PIANOS
PAR PIERRE BOUYER

Sortie : Février 2015

Il y a exactement deux ans, DILIGENCE publiait un coffret de 3 CDs consacré à deux chefs d'œuvre bien connus de Schumann, les **Kreisleriana** et la **Phantasie opus 17**. L'originalité de l'entreprise était que l'interprète, Pierre BOUYER, utilisait tour à tour trois instruments :

- un **fortepiano ERARD de 1837**, à peu de choses près l'année de composition de ces œuvres. Erard était un facteur très apprécié de Robert et Clara Schumann, et représentait à l'époque l'avenir du piano ;
- un **fortepiano STREICHER de 1856**, année de la mort de Schumann, et très proche de la révision qu'il avait faite de certaines de ses œuvres. Streicher représente la continuité de la grande tradition viennoise du forte-piano.
- un **pianoforte (pour parler italien) moderne (1995) FAZIOLI**, grand piano de concert que certains, dont Pierre Bouyer, considèrent comme le meilleur piano actuel. Il s'agit d'un instrument particulier, "*Magico Merlino*" toujours conservé au siège de Fazioli, près de Venise, où il a été enregistré.

Pierre Bouyer avait déjà été remarqué pour ses précédents enregistrements (une dizaine) sur pianoforte, consacrés à Haydn, à Mozart et à Beethoven, soit en solo soit avec la violoniste Nicole Tamestit ou le clarinettiste Jean Claude Veilhan, et qui lui ont valu des *ffff* de **Télérama**, **Choc du Monde de la Musique**, recommandation de **Classica**, cinq **Diapasons**, etc.... Mais c'était la première fois depuis bien longtemps qu'il abordait à nouveau le piano moderne.

Pour une entreprise aussi spécialisée, présentée par un tout petit éditeur, **les retombées en termes de presse, de radios et de sites spécialisés sur internet ont été riches et étonnantes** – et beaucoup se sont accordés pour reconnaître que **les questions posées par cette expérience étaient passionnantes**. Vous en trouverez la trace dans les pages qui suivent.

Enfin, ce coffret a été nommé par les ICMA (International Classical Music Awards) 2013, ce qui nous a rempli de fierté.

Le nouveau coffret que nous publions aujourd'hui provient des mêmes séances d'enregistrement. Seuls, les difficultés de vie d'un petit label très indépendant et la modestie de ses moyens expliquent ce délai que nous aurions souhaité plus court.

Par rapport au premier coffret, celui-ci offre un intérêt supplémentaire: non seulement il présente l'œuvre (et son interprète) dans trois perspectives sonores toujours aussi radicalement différentes, mais **il joue avec l'aspect protéiforme des "Études Symphoniques"**. En effet, Schumann a écrit, en tout, 18 études ou variations autour du beau thème "d'un amateur". Dans sa première édition, il en a conservé douze, puis seulement dix dans une seconde édition, en modifiant leur rédaction de manière plus ou moins sensible. Cinq autres, écartées par Schumann, et pourtant particulièrement belles, ont été réunies sous le titre d' "Études opus posthume" par Clara Schumann et Johannes Brahms. Par ailleurs,

une variation, restée inachevée, a été publiée pour la première fois par Alfred Cortot. Traditionnellement, les pianistes jouaient les 12 variations de la première édition dans la rédaction de la seconde ! Plus récemment beaucoup de pianistes ont pris l'habitude d'introduire à leur gré plusieurs études posthumes, voire toutes, dans l'architecture pensée par Schumann. D'autres préfèrent conserver l'idée de deux cahiers distincts.

Pierre Bouyer a donc choisi trois trajets différents, en un seul ou en deux cahiers, suivant les cas, ce qui, **en plus des caractéristiques techniques des instruments et de ce que celles-ci induisent (d'une manière beaucoup plus déterminante que dans le premier coffret)**, place un certain nombre de pièces dans un cadre poétique et psychologique différent.

Une curiosité : Pierre Bouyer s'est attaché à compléter par lui-même la variation inachevée. A sa connaissance, c'est seulement la deuxième fois que cette variation est présente dans un enregistrement, la pianiste allemande Ragna Schirmer ayant également proposé sa propre version, très différente, dans un remarquable et récent CD.

Une tradition, chez DILIGENCE – et encore davantage depuis l'avènement de la nouvelle ligne en coffrets métalliques - est celle de **copieux livrets signés par l'interprète**. Cette nouvelle production ne déroge pas à la règle, et se révèle particulièrement riche et original dans son contenu, puisque Pierre Bouyer, au cours de cinq chapitres...

... **essaie de synthétiser et de réfléchir à l'ensemble des réactions qu'il a notées à propos de la première expérience "sur trois piano(forte)s"** – démarche rare de la part d'un interprète!

... **raconte précisément l'histoire de la gestation compliquée** des "Etudes Symphoniques", ce qui répondra peut-être aux interrogations de mélomanes attentifs ;

... et dit ses **émerveillements d'auditeur**, qu'il espère faire partager, devant **un siècle de productions discographiques** consacrées à ce chef d'œuvre.

Comme toujours chez Diligence depuis le 6^{ème} album, **prise de son et postproduction** font l'objet d'un soin particulier, puisqu'elles sont signées par **Manuel Mohino**, habituel complice de Jordi Savall. Bien que la durée des trois versions aurait pu s'inscrire en deux CDs, il nous a paru plus judicieux de conserver le principe d'un CD par instrument.

DILIGENCE

est un label de

A.B.D.M. PRODUCTIONS AU BUREAU DE MUSIQUE

6 rue Carnot – 93220 GAGNY

Téléphone : +33 (0) 1430 18 205 - Fax: +33 (0) 1430 18 235

e-mail : <contact@abdm-productions.com>

site : <www.diligencemusica.com>

DILIGENCE est distribué par SOCADISC